**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 48 (1910)
**Heft:** 17

**Artikel:** La dzenelhie à la Julie
**Autor:** Mérine
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-206818

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

aimable forme de l'héroïsme? C'est l'héroïsme devenu si aisé qu'il en est élégant. Déceptions, peines d'amour, rongements d'esprit, tous ces diables noirs... Oh! j'ai connu de ces heures à se rouler dans la poussière, à mordre la poussière de rage... Jusqu'au moment où, tout à coup, on se met à rire de sa sottise. Jetez à la tête de pareils fantômes cette formule d'un exorcisme infaillible : *Peu me chaut! Je m'en moque!* Alors, le goût même de vos larmes deviendra délicieux.

... Ataraxie, nirvâna : mots pédants, idéal illusoire! La nonchalance d'un jeune cancre me paraît infiniment plus philosophique. Il n'a pas besoin de tracasser mille volumes pour conclure au néant des palmarès. On lui crie aux oreilles : « Petit misérable, aie donc un peu d'amour-propre! Le point d'honneur, voyons! » Il ne se donne même pas la peine de répondre que voilà de bien grandes vanités. Il a tort, sans doute ; mais la stupidité des parents, qui arrachent toute la jolie nielle dont les enfants étoilent leurs gerbes, m'ôte le courage de les blâmer. *Il ne faut pas perdre une minute!* Oh! les sots, qui ne savent pas que la musardise est la meilleure des écoles!

Les plus hautes conceptions humaines sont venues en n'y pensant pas. Qu'un savant se débatte contre un problème, qu'un artiste énervé du travail crie son impuissance, il lui reste un moyen suprême : jetant là plume ou compas, qu'il joue avec ses chiens, badine après boire avec les amis, qu'il se plaise à niaiser, à dormir. A son réveil, il la trouvera là, étincelante, à son chevet, elle, l'idée, la rime, l'image, la découverte tant cherchée, tant invoquée. Elle aime mieux choisir son heure et se donner comme une pure grâce, couronnant, non le labeur, mais le nonchaloir.

Car la grâce est tout, et le travail presque rien.

... Imitons le semeur : quand il a fait son geste, il se couche au bout du champ où l'œuvre de création s'accomplit sans lui. Mais il l'a déclanchée. « Je le soignai, Dieu le guarira », disait Ambroise Paré en essuyant ses bistouris.

Un auteur qui a mis deux ans à retoucher jour et nuit un tout petit livre me confiait ceci : « J'ai l'impression que ces quelques pages se sont faites sans moi. Tout en écrivant, j'étais émerveillé d'idées qui s'arrangeaient toutes seules dans ma tête ». C'est bien cela : nos mains sont bien courtes, et tout leur travail n'est au fond qu'une prière, un élan d'amour, un invisible effluve qui, se dégageant de nos doigts, va faire vibrer dans l'infini du possible des mondes encore endormis d'images et d'harmonies. Seule, une voix pieuse a la vertu de les tirer de leurs limbes et d'en faire des réalités.

« Venez auprès de moi et reposez-vous un peu », disait Jésus au bouillant Céphas et à ce Boanerge un peu âpre en qui l'on ne devinait pas encore le saint Jean des dernières années, celui qui jouait avec une colombe. Hélas, depuis lors, dans le cours des siècles, la colombe a repris son vol, et s'est évanoui le nard pur du vase d'albâtre. Qui nous rendra le bienheureux laisser-aller plein de confiance de ces très hautes âmes de l'Orient, à la fin du jour et de la vie, souriant à une mort sans larmes et qui leur vint comme un bon sommeil? La fièvre, les soucis, nous ont ôté la meilleure part, la part de Marie.

SAMUEL CORNUT.

## LA DZENELHIE A LA JULIE

Vos saidé que la Julie à l'assesseu l'est onna pingre. Vos ai dzo choveint eintreteniai de cllia crîtze. Tot son orgoué l'est d'avai onna balla dzenelhîré, n'a pas, coumein tot lou mondou, des dzenellies grises des bregollaïés, l'ai faut orpintons, des faverolles, des coquainchines.

L'autrou dzo que l'étai apri ses dzenelhies, ce dit à son bouébou que revegniai de l'écoula.

— Va voir vite à la cure, tu demanderas à monsieur le ministre s'il me saurait gré que je lui fasse cadeau d'une bonne poule grasse pour faire du bouillou.

Lou gamin va fêrè sa coumechon et coumeint lou menistrou l'amé bein les bons bocons, l'a bein remachai, ein deseint que l'acceptavé lou cadeau avoué plliaisi.

Ma fai lou teimps s'est passa et n'est rien veniai dè dzenelliés à la cura.

Bein des senannés apri, lou menistrou reincontré lou bouébo à la Julie et lei dit :

— Dis donc, tu ne m'as jamais apporté cette poule que ta maman m'avait offerte?

— Non, m'sieur le Pasteur, que fâ lou gamin, ma mama ne veut plus la donner, à présent, parce qu'elle est guérie!

Vos arai falliu vairé la tîta dao menistré.

MÉRINE.

## CONSTRUCTION D'UN REFUGE

### IL Y A TRENTE ANS

Nous avons publié, le 16 avril, le commencement du récit de M. E. Dufour, architecte aux C. F. F., sur la construction, en 1876, de la première cabane d'Orny, édifiée par la section des Diablerets du Club alpin. En voici aujourd'hui la fin :

Mes maçons commencèrent immédiatement leur besogne; malheureusement la place choisie n'était pas précisément une plate-forme, mais nous avions trouvé cet emplacement préférable à tout autre, vu les vents épouvantables qui soufflent sur la moraine. Les débuts furent très durs, mon ami étant parti pour ces hautes régions sans assez savoir ce qu'était la haute montagne ; l'outillage était défectueux et insuffisant; nous dûmes faire sauter le rocher pour obtenir une plate-forme, pendant une huitaine de jours, et les mineurs ne possédaient que de simples pistolets au lieu de barres à mines; ajoutons une première nuit à la belle étoile, peu de paille, peu de vivres, en somme peu de confort.

L'auteur parle ici des visites de toute sorte qu'il eut sous sa tente. Un jour, ce fut Emile Javelle, l'alpiniste connu dans la Suisse entière, qui était venu de Vevey avec le jeune Paschoud. Tous trois firent une belle escalade au Portalet, fière cime voisine, mais ils rentrèrent si tard que les ouvriers crurent qu'ils s'étaient tués et qu'ils dépêchèrent même l'un d'eux à Orsières pour demander des hommes et des cordes.

D'autres visites vinrent aussi à Orny : C'étaient des paysans de la vallée ou des montagnards, qui venaient de fort loin faire leurs dévotions à la petite chapelle, pour se guérir d'un mal de dents ou autre misère humaine. D'autres encore venaient prier pour un malade, d'autres pour eux-mêmes, d'autres encore venaient jusqu'à notre oratoire me demander naïvement s'il n'y avait pas une auberge! à quoi je répondais en offrant un verre de vin et en exposant le but de notre construction.

Autrefois, Orny était un lieu de pélerinage très connu, non seulemeut dans les vallées de Ferret, d'Entremont et de Bagnes, mais bien plus loin encore. Il y avait même, dans les années de grande sécheresse, des processions obligatoires pour demander au bon Dieu d'envoyer la pluie. En tête marchaient les jeunes filles voilées, puis le clergé, monté sur les mulets, et enfin la populace.....

... La construction avançait régulièrement et sans incident, lorsque soudain un orage épouvantable s'abattit sur notre campement; force nous fut d'emporter en hâte les objets les plus précieux : cartes, plans, fusils, etc., puis de partir au pas de course pour la vallée, pliant notre tente effondrée par l'ouragan. Deux jours après, j'envoyais Lovay retourner et sécher la paille, planter de rechef la tente et tout remettre en état, pour continuer le travail.

Au moment où je montais à mon tour, je rencontrai mon pauvre porteur navré, pleurant comme un enfant et s'écriant : « Ils ont tout pris! »

Cela n'était que trop vrai : des hommes du pays, que je ne veux point nommer et que nous avions employés comme porteurs et manœuvres, avaient profité du contre-temps qui nous avait fait fuir pour voler toutes les provisions!

Si le larcin n'eût consisté qu'à faire bombance ou à se restaurer, en partie de braconnage, il n'y aurait eu que demi-mal. Malheureusement, ces garnements avaient forcé le sac d'un de nos maçons. Considérant cette effraction comme un fâcheux précédent pour la sécurité de la future cabane, je résolus de couper si possible le mal à la racine et je descendis immédiatement à Orsières pour aviser les autorités. Aussitôt un avocat, un juge, un greffier, le président de la commune et d'autres notables se rendent à Prassony, le village désigné par Lovay comme résidence des voleurs. Ceux-ci furent pincés, puis interrogés; leurs réponses contradictoires les accusèrent, et ils avouèrent bientôt leur méfait.

Ils allèrent pendant quelques heures à la prison préventive de Sembrancher, puis ils furent condamnés à 150 francs d'amende chacun et à un mois de prison. En guise de prison, ils ont fauché tranquillement leur avoine, et, comme amende, ils n'ont jamais payé un sou. Simple constatation.

Je ne fus pas étonné dès lors d'apprendre, deux ans après, que les couvertures de la cabane disparaissaient aussi. Je n'aurais jamais relaté cette pénible aventure, mais puisque je raconte l'histoire de la construction de la première cabane d'Orny, je dois tout dire, heur et malheur.

Voilà donc la cabane montée, couverte, terminée, non sans peine, après un travail ininterrompu de cinq semaines. Je parachevai l'intérieur avec une partie des beaux cristaux ramassés au Portalet, puis je plantai, en guise de pitères, des cornes de chamois trouvées sur le glacier, et je livrai ensuite la petite cabane à ma chère section.

Maintenant, l'édicule n'est plus! Cette modeste construction a fait son temps, mais je n'en reste pas moins convaincu que pendant ces trente années nombreux sont les touristes des deux sexes, de tout âge et de toute nationalité qui ont été heureux et, je l'espère, reconnaissants de pouvoir s'abriter sous son toit.

ED. DUFOUR.

## QUEL TEMPS AURONS-NOUS?

S'il est un métier en faveur aujourd'hui, c'est bien certes celui de prophète de la pluie et du beau temps. Aussi sont-ils légion ceux qui, une année à l'avance, nous prédisent le temps qu'il fera. Et ce qu'il y a de curieux c'est que, tels les médecins, il n'y en a pas deux qui soient d'accord. Où l'un dit pluie, l'autre dit soleil. Et le temps, le plus souvent — mais cela n'a rien de surprenant — trouve moyen de ne concorder avec aucun d'eux. Il s'en va son chemin, au gré de son caprice, sans souci des gens qui prétendent, avec fatuité, en savoir plus que Celui qui régit son cours.

Les astronomes et météorologistes, dont la science est pourtant une garantie, sont beaucoup plus prudents et confessent humblement l'impossibilité où ils sont d'en dire bien long sur ce point. Plus tard, peut-être, leur sera-t-il donné d'être moins discrets. En attendant, c'est encore de leur côté que nous paraît être la raison.

« L'état local de l'atmosphère, dit quelque part Camille Flammarion, en quelque lieu que ce soit, est la conséquence de l'état général,